

## Le Salut Universel

*Romains 11, particulièrement v. 11 à 22*

Pour commencer, je rappelle ce que j'ai indiqué au début de notre promenade à travers l'Épître aux Romains. Paul est un croyant et un penseur juif qui débat avec la tradition dont il est issu. C'est particulièrement net dans le passage qui retient mon attention. Le désarroi de l'apôtre y est perceptible et son écriture résonne comme une plainte. Car Paul est en face d'un échec, son échec, celui de sa prédication parmi ses coreligionnaires. C'est en raison de cet échec qu'il s'est tourné vers les païens.

Il est rempli de la révélation qui lui a été faite (« en moi »), il se sent pressé de la répandre autour de lui et voilà que se produit un fait imprévu: le peuple de l'alliance du Sinaï, son propre peuple, refuse de reconnaître le Christ comme son Messie. Cela signifierait-il que Dieu s'est détourné d'Israël ?

C'est dans ce climat d'interrogation inquiète que l'apôtre aborde la question la plus importante de toute la Bible, celle qui intéresse au plus près chacun de nous : Qui est perdu, qui est sauvé ? Au dernier jour, trouverai-je grâce aux yeux de Dieu ou me rejettera-t-il ? La réponse de Paul s'organise selon trois cercles concentriques autour du Christ ressuscité.

Le premier cercle est évident, c'est le cercle qui est en train de se former dans le sillage de Pâques et du Ressuscité, et que la prédication de Paul contribue à construire. Appelons-le le cercle de la foi nouvelle. Le cercle de ceux et celles qu'on ne va pas tarder à appeler les chrétiens. Pour ceux-là, les choses sont claires: ils ont fait le bon choix et leur espérance ne sera pas confondue. Le juste vivra par la foi. Je ne m'y attarde pas.

Le deuxième cercle s'avère épineux, puisqu'il est représenté par cet Israël qui entend demeurer fidèle à sa Loi et qui refuse de suivre l'apôtre sur le terrain de la foi. Faut-il vraiment considérer que Dieu a laissé tomber son peuple ? Paul ne s'y résout pas. Cette hypothèse lui paraît impossible et intenable. Dieu est Dieu et sa parole est sa parole. Ses promesses sont sans repentance. Si l'être humain est par nature infidèle – il est pécheur c'est-à-dire peu fiable – Dieu ne l'est pas. Dieu NE PEUT PAS rejeter le peuple qu'il s'est choisi avec Abraham, parce que Dieu ne se déjuge pas. Donc la venue du Christ ne signifie pas un désaveu de sa part.

Alors l'apôtre opte pour le mystère. Il envisage qu'Israël est entré dans une sorte de parenthèse qui sera levée à la fin des temps. Il suit désormais un destin séparé, qui ne nous regarde pas mais dont Dieu s'occupe. À la fin, le mystère sera mis en pleine lumière. Et surtout, à la fin « tout Israël sera sauvé ». Les promesses de Dieu s'accompliront intégralement.

C'est un passage très émouvant qui a dû beaucoup coûter à Paul sur un plan personnel. Car ne nous y trompons pas : il écrit là des mots d'adieu. Il est en train de dire adieu aux siens, il se rend compte que le divorce est profond et que désormais chacun ira de son côté. Au lieu de claquer la porte avec colère, il quitte sa famille d'origine avec des mots de bénédiction. Tout Israël sera sauvé.

Et comme s'il pressentait que le conflit risquait d'aller en empirant (l'histoire l'a abondamment démontré), il adresse aux premiers chrétiens un enseignement préventif avec la parabole de l'olivier. C'est une parabole très délicate destinée à protéger à l'avance ceux

dont l'apôtre est en train de prendre congé. Élégante façon de clore une dispute ! On pourrait dire là que l'artiste Paul réussit sa sortie...

Pas question en effet que les chrétiens se prennent à penser qu'ils sont supérieurs aux autres, ou qu'ils sont maintenant les préférés de Dieu, ayant pris la place des aînés. Pas question qu'ils s'imaginent que leur salut se fait sur le dos des autres ! Même si elle tourne le dos à la Loi, la foi chrétienne est une poursuite des racines juives. Et l'on doit avoir pour nos racines spirituelles le même respect que pour nos parents. Ce n'est pas toi qui porte la racine, c'est la racine qui te porte.

Voyons maintenant le troisième cercle, le cercle des autres, le cercle des ni juifs ni chrétiens.

Si la foi prime désormais l'obéissance à la Loi, qu'advient-il de celui qui ne croit pas ou qui, en tout cas, croit différemment de moi ou croit autre chose ? Vrai problème.

Paul a abaissé la barrière de la Loi. Ce faisant, il a soustrait la vérité à l'emprise communautaire d'un groupe déterminé. Partout dans l'épître, il prend position contre le principe fondamental du judaïsme qui est le principe de la séparation. Il répète qu'il n'y a pas de distinction entre juifs et grecs et que rien ne sépare personne de l'amour de Dieu.

Mais tout de même : Est-ce que la foi ne constitue pas une nouvelle barrière, remplaçant celle de la Loi et juste poussée un peu plus loin ? Une barrière dressée entre les croyants et les autres, à charge pour les premiers d'évangéliser de toute urgence les seconds et de planter des croix partout ?

À première vue, oui. Certaines formules pauliniennes pourraient le laisser penser. Croire ou ne pas croire, ce n'est pas pareil. Mais il arrive que les plus grands génies soient parfois dépassés par leurs propres intuitions, dont ils ne mesurent pas toujours la portée complète.

Chez Paul, l'évènement du Christ ressuscité revêt une portée universelle, et même cosmique. C'est une manifestation créatrice de Dieu, une étape nouvelle du processus de la Création. Elle implique que le destin de l'humanité, jusque-là voué à la mort et au néant, est changé du tout au tout. Même la mort ne nous sépare pas de Dieu, il l'écrit. Donc toute créature dans l'univers est atteinte par l'onde de vie qui se dégage de la résurrection. Personne ne peut se prétendre coupé de ces ondes christiques.

Remarquez bien que cela ne dépend nullement de ma foi ou de ma non-foi. L'action de Dieu et sa présence ne dépendent nullement de ma foi ou de ma non-foi. Pas plus que de nuit l'existence du soleil ne dépend du savoir que j'en ai. Dieu n'est pas subjectif, il n'est pas une invention de mon imagination – au sens strict, il n'est pas une idole, puisque l'idole est justement un produit de mon imagination. À l'instar du patriarche Jacob, il ne s'agit que de prendre conscience de sa présence et de son action *hic et nunc*. « Certainement le Seigneur est en ce lieu et moi je ne le savais pas » (Gn 28,16). La foi est un éveil sur quelque chose – ou quelqu'un- qui se tient déjà là.

D'où il convient de tirer la conclusion suivante: le salut est universel ou n'est pas. Il n'y a de l'Un que pour tous (1). Dieu est pour tous ou il n'est pas. Pastichant une formule de Sartre, je dirai : je ne suis sauvé que dans la mesure où tous les autres le sont aussi. Ou encore: je ne puis être sauvé si un seul d'entre nous ne l'est pas.

« Dieu a enveloppé tous les hommes dans la désobéissance afin de faire miséricorde à tous... ». Ces mots constituent le sommet, indépassable et indépassé, de l'Épître aux Romains. Et dans ces mots le plus important est le mot « tous » à deux reprises...

Tout le monde est au bénéfice du salut, personne n'est irrémédiablement perdu. L'épître ferme les portes de l'enfer et signe la fin de l'eschatologie judiciaire. On ne souligne pas assez que l'enfer, la rôtissoire des ennemis, n'intéresse pas Paul. Il est peut-être décevant d'apprendre que nos ennemis ne seront pas grillés par le diable avec moult souffrances raffinées, (car cela fait du bien de se venger, au moins psychologiquement !), mais c'est la conséquence principale de la prédication du salut universel. Le Dieu de la stricte justice a fait place au Dieu de miséricorde et d'amour.

Poussant jusqu'au bout la logique de l'apôtre, j'ose donc un troisième cercle du salut, le cercle de ceux qui sont aimés de Dieu mais qui ne le savent pas ou pas encore. Il me semble que la différence entre un croyant et un non-croyant se tient là. C'est une affaire de prise de conscience. La foi est une prise de conscience d'un amour qui me précède et m'enveloppe. Tu m'as aimé le premier, dit une prière de Charles Wagner. Cet amour ne s'arrête pas à moi pris individuellement, mais précède et enveloppe aussi les autres, tous les autres.

Si bien que je puis être en repos et tranquillité non seulement pour moi-même mais autant pour ceux que j'aime et même, si j'y parviens (aimez vos ennemis !), pour ceux que je n'aime pas...

C'est là que Calvin s'est trompé avec sa fameuse double prédestination, qui veut que Dieu ait de toute éternité décidé qui serait sauvé et qui serait damné. Pris dans les polémiques de son temps, le réformateur est passé à côté de l'intuition géniale de Paul.

L'humanité n'est pas coupée en deux par une décision opaque de Dieu qui ferait que les uns sont sauvés et les autres perdus. En vérité, la double prédestination me traverse moi-même: ma part d'ombre et de lumière, mon bon grain et mon ivraie, mon enfer et mon paradis, mon désespoir et mon courage...

Certes il y aura un jugement dernier, mais justement : à l'issue de ce jugement, je serai débarrassé de tout le poids négatif qui s'attache à ma vie. Le tri s'effectuera en moi-même, entre mon ombre et ma lumière, mon bon grain et mon ivraie, mon enfer et mon paradis, mon désespoir et mon courage... Dieu ne veut laisser perdre aucun grain de la moisson de ma vie. Il les recueille un à un pour les mettre à l'abri dans sa mémoire.

Et nous vivrons à jamais parce que rien, « ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances ni la profondeur ni la hauteur ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en NSJC ».

Vincent Schmid 26-07-09

(1) *Selon une expression d'Alain Badiou, dans son petit livre, Saint Paul et la fondation de l'universalisme, au PUF, 2004. Pour autant, je ne souscris pas aux autres thèses de ce philosophe par ailleurs doué.*